



**HAL**  
open science

## Léopold Sédar Senghor et l'Union soviétique : la confrontation, 1957-1966

Constantin Katsakioris, Françoise Blum

► **To cite this version:**

Constantin Katsakioris, Françoise Blum. Léopold Sédar Senghor et l'Union soviétique : la confrontation, 1957-1966. Cahiers d'Études Africaines, 2019. halshs-03764357

**HAL Id: halshs-03764357**

**<https://shs.hal.science/halshs-03764357>**

Submitted on 30 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Françoise Blum, CNRS**

**Constantin Katsakioris, Bayreuth Academy of Advanced African Studies**

### **Résumé**

L'article présente la correspondance inédite de Léopold Senghor avec l'africaniste soviétique Ivan Potekhine et le poète Evguéni Evtouchenko. Cette correspondance et les autres documents cités éclairent les relations peu connues entre le secrétaire de la Société Africaine de Culture, Alioune Diop, le Président Senghor et l'URSS, qui commencèrent avec le Festival de la jeunesse de Moscou en 1957 et se poursuivirent jusqu'au Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966. Par-delà la méfiance vis-à-vis de Moscou et le conflit entre négritude et socialisme soviétique, les documents illustrent la fascination de Senghor pour Evtouchenko et sa conviction que « les peuples slaves et les peuples noirs » partageaient la sensibilité et la tendresse, malgré les souffrances qu'ils avaient éprouvées, sous-entendu par le colonialisme et le stalinisme.

**Mots clés :** Léopold Senghor, Alioune Diop, Union soviétique, Evguéni Evtouchenko

### **Abstract**

The paper presents the unpublished correspondence between Léopold Senghor, the Soviet Africanist, Ivan Potekhin, and the poet Evgenii Evtushenko. This correspondence and the rest of the documents highlight the little known relationships between the secretary of the Society of African Culture, Alioune Diop, President Senghor and the USSR, which began with the 1957 Moscow Youth Festival and evolved until the World Festival of Negro Arts in Dakar in 1966. Apart from the mistrust vis-à-vis Moscow and the clash between négritude and Soviet socialism, the documents also demonstrate Senghor's fascination with Evtushenko and his conviction that both "Slavic and Black peoples," for all the hardships they had suffered from colonialism and Stalinism, at which Senghor hints, shared a similar tenderness and sensibility.

**Keywords:** Léopold Senghor, Alioune Diop, Soviet Union, Evgenii Evtushenko

## **Léopold Sédar Senghor et l'Union soviétique : la confrontation, 1957-1966**

Les pages qui suivent présentent des documents historiques qui permettent de reconstituer les échanges peu connus entre, d'une part, le Président du Sénégal et théoricien de la négritude Léopold Sédar Senghor et, de l'autre, ses interlocuteurs soviétiques, tels le grand africaniste russe et directeur de l'Institut de l'Afrique, Ivan Potekhine, et le poète Evguéni Evtouchenko, figure emblématique du dégel poststalinien<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Né en 1903 et décédé en 1964, enseignant pendant les années 1930 à l'Université communiste des travailleurs de l'Orient à Moscou, où il fit la connaissance du Premier secrétaire général noir du Parti communiste d'Afrique du Sud, Albert T. Nzula, Potekhine était l'africaniste soviétique le plus actif et le plus connu dans le monde. Evguéni Evtouchenko (1932-2017) était parmi les intellectuels soviétiques qui osèrent attaquer le stalinisme et les staliniens notamment avec son fameux poème, « Les héritiers de Staline », publié dans la Pravda en octobre 1962.

Ces documents se trouvent dans les fonds des Archives d'état de la Fédération de Russie et ceux des Archives de la littérature et des arts<sup>2</sup>. Il s'agit de fonds d'organisations, telles l'Association soviétique pour l'amitié avec les peuples d'Afrique, dirigée également par Potekhine, ou l'Union des écrivains de l'URSS, dont Evtouchenko était membre éminent, qui, à l'ère de la décolonisation africaine et de la déstalinisation en URSS, mettant en œuvre les directives du Parti Communiste de l'Union soviétique (PCUS)<sup>3</sup>, s'attelèrent à la tâche de forger des liens culturels et politiques avec les pays du tiers monde qui émergeaient. L'ouverture vers le monde non-communiste devint possible seulement après la mort de Staline en mars 1953 et la consolidation au pouvoir du nouvel homme fort du PCUS, Nikita Khrouchtchev (1894-1971), qui fut son auteur. C'est ainsi qu'à partir de la seconde moitié des années cinquante les relations entre l'URSS et le tiers monde connurent une véritable explosion. La richesse des fonds d'archives russes en témoigne. Les chercheurs intéressés n'y trouveront pas seulement de documents qui jettent de la lumière sur la politique de Moscou. Ils trouveront également la correspondance officielle avec les hommes d'État et hauts fonctionnaires africains, les lettres des intellectuels, étudiants et militants africains, les procès-verbaux de leurs discussions avec les Soviétiques, des rapports rédigés par les Soviétiques suite à leurs rencontres avec leurs collègues africains, à savoir des nombreux documents qui éclairent les points de vue africains. Nous en reproduisons ici un très petit échantillon et sommes redevables aux archivistes et aux Archives russes de l'avoir autorisé<sup>4</sup>.

Le dossier retrace la confrontation de Léopold Senghor (1906-2001) avec l'URSS et éclaire également le rôle que joua Alioune Diop (1910-1980), fondateur de la maison d'édition Présence africaine, secrétaire général de la Société africaine de culture (SAC) et ami très proche de Senghor<sup>5</sup>. Le cadre chronologique est délimité par deux festivals qui firent date. Le point de départ est le Festival international de la jeunesse qui se tint à Moscou en été 1957, événement marquant du dégel khrouchtchévien, qui rassembla trente mille participants étrangers. La confrontation se poursuivit jusqu'au Festival mondial des arts nègres qui eut lieu à Dakar en avril 1966<sup>6</sup>.

Le Festival de Moscou donna lieu à la première rencontre massive entre Africains et Soviétiques. Au total environ trois cent Africains participèrent à cet événement qui fut un succès spectaculaire. Deux délégués de l'Union générale des étudiants d'Afrique occidentale (UGEAO), Ousmane Camara et Amady Ali Dieng, et une délégation d'environ vingt membres de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF), marchèrent en costume africain dans le stade Lénine devant Khrouchtchev et 110 mille spectateurs. La réception au Kremlin, la visite des théâtres, musées, usines et kolkhozes, l'enthousiasme des citoyens soviétiques et les filles charmantes marquèrent les participants, comme l'attestent le récit que publia le délégué de la FEANF Albert Balima Salfo (1930-2004) dans *L'Étudiant d'Afrique Noire*, ainsi que les mémoires de Amady Ali Dieng et d'Amadou Booker Sadjji (1935-2010)<sup>7</sup>. Alioune Diop se rendit

---

<sup>2</sup> Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federacii (GARF) et Rossijskij Gosudarstvenij Arhiv Literatury i Iskusstva (RGALI) respectivement. Tous les documents sont traduits du russe par Constantin Katsakioris.

<sup>3</sup> Appelé avant la Révolution d'octobre 1917, Parti ouvrier social-démocrate bolchevik de Russie, il fut nommé PCUS en 1925 et demeura le parti unique de l'URSS jusqu'en 1989.

<sup>4</sup> Nous remercions chaleureusement la FMSH dont le soutien financier a rendu cette publication possible. Et tout particulièrement Marta Craveri et Marion Fanjat qui ont cru à ce projet dès ses origines et nous ont accompagnés, de leur soutien et conseils intellectuels ou pratiques tout au long de notre quête archivistique. Nous remercions également la directrice du GARF, Larissa Aleksandrovna Rogovaja, et la responsable pour la coopération internationale, Galina Albertovna Kuznetsova, la directrice du RGALI, Tatjana Gorjaeva, ainsi que la famille de Léopold Sédar Senghor. Enfin nous sommes reconnaissants à Alain Blum qui nous a prodigué généreusement des avis éclairés.

<sup>5</sup> La SAC fut fondée suite au fameux Premier congrès international des écrivains et artistes noirs qui se tint à la Sorbonne en septembre 1956.

<sup>6</sup> Éloi Ficquet et Lorraine Gallimardet, « "On ne peut pas nier longtemps l'art nègre". Enjeux du colloque et de l'exposition du Premier Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966 », *Gradhiva* 10, 2009.

<sup>7</sup> Albert Balima Salfo, « Les Africains à Moscou », *L'Étudiant d'Afrique Noire*, n. 17, décembre 1957. Amadou Booker Sadjji, *Le rôle de la génération-charnière Ouest Africaine. Indépendance et développement*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 235-236. Amady

également aux festivités en sa qualité de secrétaire de la SAC et d'éditeur. Les sources soviétiques indiquent que son voyage se passa très bien. En effet, Diop établit des contacts avec les officiers culturels et les africanistes soviétiques et se mit d'accord pour publier leurs textes. Quelques mois plus tard un volume intitulé *Les africanistes russes parlent*, parut chez Présence africaine<sup>8</sup>.

C'était le début de relations denses, mais souvent tumultueuses. En octobre 1957 plusieurs délégations syndicales africaines et asiatiques se rendirent à Moscou pour la commémoration de la Révolution d'octobre. En novembre, les partis communistes des pays socialistes signèrent à Moscou la « Déclaration pour la paix et contre l'impérialisme » affichant leur volonté de s'allier au tiers monde. D'après ce manifeste d'alliances internationales, qui portait l'empreinte de la Chine, derrière le « camp invincible des pays socialistes, guidé par l'Union soviétique » se trouvaient, en deuxième place, « les gouvernements nationalistes d'Asie et d'Afrique, qui maint[enaient] une position anti-impérialiste et constitu[ai]ent avec les pays socialistes une vaste zone de paix ». La classe ouvrière internationale était mentionnée en troisième position<sup>9</sup>. L'Union des écrivains de l'URSS prit alors le relais pour organiser la Conférence des écrivains des pays d'Asie et d'Afrique.

Tenue à Tachkent, la capitale de la République soviétique d'Ouzbékistan, en octobre 1958, la Conférence des écrivains des pays d'Asie et d'Afrique rassembla deux cent délégués, soviétiques et étrangers. Parmi eux il y avait l'intellectuel et militant africain-américain William Du Bois (1868-1963), les jeunes écrivains sénégalais Sembène Ousmane (1923-2007), angolais Mário de Andrad, camerounais Benjamin Matip, la poétesse ghanéenne Efua Sutherland, le dirigeant du Parti africain de l'indépendance (PAI) Mahjemout Diop et autres.<sup>10</sup> La conférence se voulait une Bandung littéraire, se plaçant dans la continuité de la fameuse Conférence afro-asiatique de 1955, et entendait mettre en valeur le talent des écrivains africains et asiatiques dans le combat anti-impérialiste, mais à l'intérieur du cadre idéologique imposé par les pays socialistes. Il s'agissait sans aucun doute d'un événement plus politique que littéraire. Alioune Diop fut également invité et sollicité pour participer au comité préparatoire qui se réunit à Tachkent quelques jours avant la conférence, en réalité quand quasiment tout était déjà organisé. Cette fois-ci pourtant son voyage ne se passa pas bien. Devant le fait accompli, Diop protesta. Irrité que les Soviétiques aient adressé directement des invitations aux intellectuels africains de leur choix sur des critères idéologiques, il exigea que la Société africaine de culture choisisse elle-même les écrivains et poètes qui représenteraient l'Afrique. De plus, il ajouta la demande très provocatrice, que l'Union soviétique participe à la conférence en tant que simple observateur, car elle n'était ni un pays africain, ni asiatique, ni postcolonial. Ensuite, il quitta les travaux du comité préparatoire. Dans son rapport au PCUS, l'Union des écrivains soviétiques le traita de « nationaliste bourgeois » et lui reprocha d'avoir « tout fait pour faire échouer » la conférence (voir Documents 1 et 2).

---

Ali Dieng, *Mémoires d'un étudiant africain*, v. 1, Dakar, CODESRIA, 2011, pp. 65-68. Dieng (1932-2015) fut un grand philosophe et historien sénégalais. Amadou Booker Sadjji (1935-2010), militant de la gauche et professeur des universités, fut notamment le premier germaniste sénégalais. Albert Balima Salfo (1930-2004) était écrivain et homme politique voltaïque. Ousmane Ablaye Camara, né en 1931, est un juriste et homme politique sénégalais.

<sup>8</sup> *Les africanistes russes parlent*, Paris, Présence africaine, 1958.

<sup>9</sup> Déclaration du 10 novembre 1957 reproduite dans Aleksandr A. Fursenko (éd.), *Presidium CK KPSS, Postanovlenija 1954-1964*, t. 2, Moscou, ROSSPEN, 2006, p. 723. Le concept des « zones de paix » en référence au tiers monde était introduit par Khrouchtchev au 20<sup>e</sup> Congrès du PCUS en 1956. Mao Zedong avait déjà utilisé dans les années 1940 la théorie de la « zone intermédiaire » pour décrire le monde entre l'Occident et l'URSS. Voir Chen Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2001, p. 7.

<sup>10</sup> Sur la conférence de Tachkent, voir aussi Constantin Katsakioris, « L'Union soviétique et les intellectuels africains. Internationalisme, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation, 1954-1964 », *Cahiers du Monde russe* 47, 1-2, 2006, p. 15-32. Mário Pinto de Andrade (1928-1990) fut également parmi les fondateurs du Mouvement populaire de libération de l'Angola. Benjamin Matip, né en 1932, est l'auteur de l'ouvrage, *À la belle étoile. Contes et nouvelles d'Afriques*, paru chez Présence africaine en 1962. Efua Sutherland (1924-1996) était également éditeur et pionnière du théâtre ghanéen. Mahjemout Diop (1922-2007) fonda le PAI, parti Marxiste-Léniniste, en 1957. Condamné par contumace après les émeutes de Saint-Louis en juillet 1960, il s'est exilé et ne rentra au Sénégal qu'en 1976.

Si les sources à Paris demeurent inexplorées, celles de Moscou démontrent l'opposition d'Alioune Diop aux Soviétiques et à leurs alliés. Sa réaction doit être replacée dans le contexte politique et intellectuel d'alors. Le premier Congrès des écrivains et artistes noirs qui se tint à Paris en septembre 1956 fut, entre autres, marqué par la confrontation entre Léopold Senghor et Jacques-Stephen Alexis (1922-1961), qui critiqua la négritude au nom du réalisme social. Si Aimé Césaire (1913-2008) était en train d'accomplir sa rupture avec le Parti communiste français, d'autres intellectuels tels Du Bois ou les jeunes Sembène Ousmane, Alexis, Andrade, Mahjemout Diop, ne cachaient pas leur opposition à la négritude et leur fascination pour le marxisme-léninisme. Moscou était en train de devenir un tremplin pour les amis africains de l'URSS qui souvent faisaient des commentaires acerbes sur Senghor et la négritude. Alioune Diop était un homme de l'unité et du compromis, mais il était assurément beaucoup plus proche de Senghor que des Soviétiques et très préoccupé par leurs initiatives. La Conférence de Tachkent en particulier tira la sonnette d'alarme. Aux yeux de Diop et de Senghor, les Soviétiques étaient en train de saper leurs efforts d'unité avec une idéologie africaine, tel le socialisme africain. Aux yeux des Soviétiques, la SAC entendait jouer le rôle d'un ministère panafricain de culture, parler au nom de l'ensemble du monde noir, dicter le ton idéologique et jouait le jeu de l'impérialisme (voir Document 3).

En tout état de cause, appliquant les directives du PCUS et fidèles à la Déclaration de 1957, les Soviétiques ne rompirent pas avec la SAC et les intellectuels non-communistes. Ivan Potekhine prit alors l'initiative et tenta de courtiser Senghor. En novembre 1959 il lui adressa une lettre chaleureuse proposant l'échange de délégations de « savants, écrivains et hommes de culture » sénégalais et soviétiques (Document 4). Dans les fonds dépouillés, la réponse de Senghor, s'il y en a eu, n'a pas été trouvée. Il est toutefois certain qu'au début des années soixante, les visites des Soviétiques au Sénégal étaient très rares et de courte durée. Celles des Sénégalais en URSS aussi. Le Chef du gouvernement sénégalais, Mamadou Dia (1910-2009), visita l'URSS en juin 1962 et signa un accord de coopération culturelle avec Khrouchtchev. Mais Mamadou Dia fut arrêté en décembre 1962 pour tentative de coup d'État, jugé et condamné à la prison à perpétuité. Il sortira en 1974. D'autre part, le marxiste PAI avait été interdit dès 1960 et ses militants poursuivis avaient pris le chemin de l'exil ou celui de la clandestinité. L'URSS et le Sénégal établirent néanmoins des relations diplomatiques en 1963.

Potekhine, entre temps, revint vers Senghor le 6 et 31 décembre 1960, la première fois en lui envoyant ses publications et la seconde en réitérant sa demande d'« établir des contacts personnels avec les hommes de culture du Sénégal » et en demandant l'octroi de visa à trois membres de l'Association Soviétique pour l'amitié avec les peuples de l'Afrique pour se rendre au Sénégal (voir Document 5). Senghor donna son accord pour que les trois Soviétiques, dont l'éminent linguiste Dmitry Oldéroggué (1903-1987), obtiennent un visa pour « quatre-cinq jours » via l'ambassade du Sénégal à Paris, mais adressa des remarques très critiques à Potekhine pour ses écrits et lui signala d'un ton sévère que « la Négritude n'est pas racisme ». En particulier, Senghor ne cacha pas son irritation pour l'article intitulé « Rétablir la vérité sur le passé des peuples africains », que Potekhine fit paraître en français dans la revue soviétique *La culture et la vie* (Document 7)<sup>11</sup>. Dans ce texte Potekhine citait Alioune Diop très positivement, faisait l'éloge de William du Bois, ainsi que des historiens africains et étrangers, tels Cheikh Anta Diop (1923-1986), Raymond William Rabemananjara, Saburi Biobaku, Jean Suret-Canale et Basil Davidson, qui, à ses yeux, « rétablissaient la vérité » en écrivant les histoires nationales glorieuses de pays africains postcoloniaux<sup>12</sup>. Si son approche historienne allait à l'encontre de l'approche

---

<sup>11</sup> Publié par l'Union des sociétés soviétiques d'amitié avec les pays étrangers, cette revue mensuelle de propagande était traduite en anglais, français et allemand. Nous utilisons ici le texte original de Potekhine en russe. Voir « Vosstanovit' pravdu o prošlom Afriki », *Kul'tura i žizn'*, 10, octobre 1960, pp. 38-42.

<sup>12</sup> Rabemananjara (1917-2010) était l'auteur de *Madagascar. Histoire de la nation malgache*, ouvrage paru à Paris chez l'éditeur Lachaud en 1952 et traduit en russe en 1959. Saburi Biobaku (1918-2001) était historien de la nation yoruba, connu aussi pour son intervention au Congrès des écrivains et artistes noirs de 1959 à Rome, intitulée « Les responsabilités de l'historien

culturaliste, voire raciale de Senghor, néanmoins Potekhine, dans l'article en question, ne faisait aucune référence à la négritude et à Senghor. La colère de Senghor doit en partie être expliquée par cette omission, voire mépris. Sa réaction reflétait également son inquiétude face à l'intrusion des Soviétiques dans les affaires culturelles africaines et leur encouragement aux intellectuels et étudiants qui attaquaient la négritude et le socialisme africain au nom du marxisme-léninisme. Gravement malade depuis 1962, Potekhine décéda deux ans plus tard. Dans un article testament publié en janvier 1964 dans la revue *Kommunist*, il critiquait la négritude et tous les intellectuels qui prônaient le socialisme africain, cet « étrange mélange d'opinions différentes, voire contradictoires et, au fond, idéalistes pour la société », et tirait la conclusion suivante : « L'effort de mener une politique d'indépendance idéologique en réalité ne signifie qu'une chose : empêcher la diffusion des idées socialistes et renforcer les idées bourgeoises<sup>13</sup> ».

Senghor eut toutefois des rapports très cordiaux avec l'Union des écrivains de l'URSS. Des contacts furent établis lors de la Rencontre d'hommes de culture de l'Occident et de l'Afrique noire qui eut lieu à Rome en 1960. Senghor échangea régulièrement des télégrammes avec l'Union des écrivains et reçut personnellement à Dakar des délégations soviétiques, en particulier les poètes Berdy Kerbabaev (1894-1974) et Juhan Smuul (1922-1971) (voir Documents 6, 9, 10, et 14). Lors de sa rencontre avec Kerbabaev et Smuul, Senghor affirma sa certitude « que le socialisme triomphera », mais ajouta que c'était « difficile à prédire quelle version de socialisme l'emporterait, entre la version senghorienne et celle de Potekhine<sup>14</sup> ». Sans doute Senghor entendait aussi contrôler strictement les échanges culturels avec l'URSS et décider lui-même quel écrivain sénégalais voyagerait au pays de Lénine. « J'ai l'intention d'envoyer quelques écrivains sénégalais en visite d'amitié en URSS au cours de l'été de l'année 1962 », écrivit-il à Kerbabaev, sans jamais le faire (Document 11). « J'espère pouvoir vous envoyer, au cours de l'année 1965, deux écrivains sénégalais », répondit-il à l'écrivain soviétique-lituanien Eduardas Mejelaitis (1919-1997), faisant clairement apparaître que l'Union des écrivains de l'URSS ne devait pas le court-circuiter comme l'avait fait lors de la Conférence de Tachkent en 1958 (voir Document 15). En effet, l'homme choisi par Senghor pour représenter le Sénégal au Symposium de Tachkent en septembre 1968, qui commémora la conférence de 1958 à l'ombre de l'invasion des chars du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie et de l'écrasement du Printemps de Prague, était son ami proche et directeur du Département des arts et de littérature au Ministère de la culture du Sénégal, le poète haïtien de la négritude, Jean Briere (1909-1992).

Néanmoins, ce qu'il ne permettait pas aux Soviétiques, Senghor se le permit à lui-même. L'idée d'organiser le Festival des arts nègres à Dakar était née au début des années soixante. Très impliqué dans les longs préparatifs, Senghor voulait que l'URSS soit représentée, mais pas par des intellectuels porte-paroles du régime, qui viendraient à Dakar pour vanter la politique anti-impérialiste de Moscou. Plusieurs écrivains soviétiques, antistaliniens et critiques vis-à-vis du PCUS, étaient alors traduits en Europe et cités régulièrement dans la presse occidentale en tant que « libéraux » ou « dissidents ». À côté de la figure d'Alexandre Soljenitsyne (1918-2008), les poètes Evguéni Evtouchenko et Andrei Voznessenski étaient sans doute parmi les plus connus. En 1963, fustigés tous les deux pour leurs positions libérales et leur « admiration pour l'Occident », ils étaient interdits de voyage à l'étranger. Non par hasard, Senghor décida d'inviter à Dakar ces deux poètes. Le 5 mars 1963, par l'intermédiaire du premier ambassadeur de l'URSS au Sénégal, il adressa une belle lettre d'invitation à Evtouchenko

---

africain », publiée dans *Présence africaine*, 4/27-28, 1959, pp. 96-99. Jean Suret-Canale (1921-2007) fut un militant communiste, résistant, et éminent historien de l'Afrique. Basil Davidson (1914-2010) fut un héros de la 2<sup>nd</sup> Guerre mondiale, un intellectuel anti-impérialiste et historien éminent.

<sup>13</sup> Repris en anglais sous le titre « Pan-Africanism and the struggle of the two ideologies », dans le volume *African Problems*, Moscou, Nauka, 1968, p. 118.

<sup>14</sup> Rapport de juillet 1961 signé par Juhan Smuul, voir GARF, f. R-9518, op. 1, d. 585, l. 275. Ce rapport n'est pas reproduit dans la liste des documents qui suit.

(Document 12). Evtouchenko répondit avec du retard, le 19 septembre 1963, avec une lettre également très poétique (Document 13). Senghor renouvela l'invitation à Evtouchenko en janvier 1966 et invita également Voznessenski (1933-2010) (Documents 16 et 17). Victime du harcèlement des apparatchiks, ce dernier ne put pas se rendre à Dakar. Evguéni Dolmatovski (1915-1994), poète populaire, plus connu pour ses vers de chansons, voyagea à Dakar à sa place aux côtés d'Evtouchenko. Une équipe de cinéastes soviétiques s'est également rendu au Sénégal et tourna un des plus beaux films sur le Festival des arts nègres<sup>15</sup>. Evtouchenko déploya tout son talent lors d'une soirée de poésie. Tout au long du Festival, il fut un invité d'honneur de Léopold Senghor. Ses échanges avec le président-poète furent particulièrement cordiaux. Lors d'une soirée en l'honneur de la délégation soviétique, Senghor et lui se retirèrent pour discuter seuls pendant une heure et demie. Senghor exprima son admiration pour les progrès soviétiques en matière de technologie et de culture, en même temps qu'il fit à Evtouchenko part de son mécontentement pour le soutien de Moscou au PAI et l'octroi de bourses aux étudiants sénégalais à l'insu de son gouvernement. En tout état de cause, le rapport ne laisse aucun doute sur le fait que les deux poètes rentrèrent en URSS avec les meilleures impressions du festival et fascinés par la personnalité de Senghor. Et même s'ils n'aimaient sa théorie de la négritude, ils tirent néanmoins une conclusion intéressante: il était temps de nouer relation avec la négritude et de cesser de l'attaquer (Document 18).

La confrontation entre Senghor, Diop et l'Union soviétique témoigne de leur méfiance à l'égard de toute initiative culturelle ou scientifique émanant de Moscou. Cette méfiance fut clairement affirmée à la Conférence de Tachkent, quand les pratiques et la rhétorique soviétiques semblèrent miner la mission de la SAC et les visions du socialisme africain au profit de l'anti-impérialisme radical, du réalisme socialiste et du marxisme-léninisme. Contrôler les rapports culturels, tenir les Soviétiques et leurs amis à l'écart, devinrent alors des objectifs de Senghor, lequel, pour ce faire, se fit l'émule des pratiques de gouvernement soviétiques. Mais ce qui ressort également des documents, à part les réactions défensives, c'est que Senghor passa à l'offensive. Comme les Soviétiques qui s'adressaient à ses opposants, lui aussi tendit la main de l'amitié aux poètes qui s'opposaient au stalinisme et qui poussaient la critique de la civilisation politique soviétique à ses limites. Cette critique du régime souvent vantée « dans la presse française », ainsi que le talent poétique, rencontrèrent chez Senghor « une adhésion profonde » et suscitèrent sa « grande admiration pour l'homme et le poète » Evguéni Evtouchenko.

L'invitation au Festival de Dakar était ainsi, sans doute, un acte politique : un acte de soutien au poète dissident Evtouchenko et de dénonciation du stalinisme et du régime qu'il avait engendré. Senghor cache à peine ses pensées politiques dans ses propos poétiques. « Ce qui rapproche les peuples slaves et les peuples noirs c'est, avec la capacité de souffrir, le maintien de la tendresse au fond de leur cœur », écrivit-il faisant allusion aux destins parallèles des deux « peuples » qui souffrirent l'un par le colonialisme et l'autre par le stalinisme, voire le communisme. Ces deux régimes d'oppression ne réussirent pas pourtant à éliminer la tendresse que les deux peuples avaient en commun et qui trouvait son expression dans la négritude et la poésie d'Evtouchenko. Dans sa lettre de mars 1963, Senghor applaudit la « nouvelle politique » de Khrouchtchev qui, « si elle se poursuit », soulignait-il, « permettra aux peuples de l'Union soviétique d'exprimer leur vrai message à l'humanité » et de gagner « la sympathie de tous les peuples ». Dans sa seconde invitation adressée à Evtouchenko en janvier 1966, alors que Khrouchtchev avait été renversé par Léonid Brejnev et que la déstalinisation semblait être au point mort, Senghor lui signala qu'au Festival de Dakar il ne devait pas « représenter le gouvernement

---

<sup>15</sup> 42 *Rythmes d'Afrique*, réalisé par Irina Venzher et Leonid Makhnatch. Le film a notamment été projeté lors de l'exposition réalisée au Musée du Quai Branly sur le Festival mondial des Arts nègres par Sarah Frioux-Salgas, Dominique Malaquais et Cédric Vincent.

soviétique », mais « la littérature russe » et ce que Senghor appelait « les sources effervescentes du monde slave ». Ses propos et allusions politiques, en particulier son parallèle entre les souffrances des peuples slaves et noirs, n'étaient assurément pas du goût du gouvernement soviétique.

Enfin, sur le plan poétique et littéraire, les lettres de Senghor suggèrent une éventuelle confusion. En 1962 Evtouchenko avait en effet publié des vers faisant l'éloge de la liberté africaine et allusion au destin commun de l'Afrique, représentée par la savane, et la Russie, représentée par la taïga. Comme l'historien Maxim Matusevich l'a suggéré, ces vers n'étaient pas dépourvus de contenu politique. Composés en plein milieu de la bataille pour une société poststalinienne plus libre, ces vers portaient le message de la libéralisation à travers l'exaltation de la liberté de l'Afrique<sup>16</sup>. Evtouchenko et Voznessenski étaient par excellence des poètes qui adhéraient à la cause de la libéralisation. Toutefois, ils n'étaient nullement les chantres de l'âme slave ou russe, que Senghor a cru voir en eux. D'un point de vue littéraire et philosophique, l'écrivain le plus concerné par la spiritualité du peuple russe, comme Senghor l'était pour les peuples noirs, serait Alexandre Soljenitsyne.

Finalement Senghor n'a jamais visité l'Union soviétique.

Nous reproduisons ci-dessous les documents tels qu'ils ont été écrits, c'est-à-dire avec quelques fautes de français, normales chez des *non-native speakers*.

**DOCUMENT 1 – Intervention d'Alioune Diop devant le comité préparatoire de la Conférence des écrivains d'Asie et d'Afrique à Tachkent, 1<sup>er</sup> septembre 1958**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6091, l. 5, procès-verbaux en russe (extrait).*

... la Société Africaine de Culture constitue l'unique association d'hommes africains de culture, elle est bien connue dans le monde entier. La revue Présence Africaine existe depuis onze ans, la Société seul deux ans. Elle réunit des hommes de culture aux opinions et obédiences diverses. Tous ses membres sont prêts à apporter leur contribution à la cause de la conférence de Tachkent. C'est pourquoi la Société Africaine de Culture a le droit d'exiger que les invitations aux écrivains africains soient adressées par son intermédiaire...

**DOCUMENT 2 – Rapport de l'Union des écrivains de l'URSS au PCUS, septembre 1958**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6104, l. 5, copie en russe (extrait).*

... dirigée par des nationalistes bourgeois, hostilement prédisposés à notre égard, la Société Africaine de Culture, non seulement n'a pas voulu contribuer au succès de la Conférence, mais elle a tout fait pour la faire échouer, en posant quasiment l'ultimatum de l'absurde exigence de la non-participation de la délégation de l'URSS à la Conférence...

**DOCUMENT 3 – Intervention de l'écrivain soviétique Anatoly Sofronov sur Alioune Diop et la conférence de Tachkent devant le Comité soviétique de solidarité avec les pays d'Asie et d'Afrique, 20 novembre 1958**

*GARF, f. 9540, op. 1, d. 14, l. 11 et 28, procès-verbaux en russe (extrait).*

---

<sup>16</sup> Maxim Matusevich, « Journeys of Hope: African Diaspora and the Soviet Society », *African Diaspora*, 1, 2008, pp. 74-75.

... le nombre de pays d'Asie et d'Afrique représentés aurait été plus grand, si la conférence n'avait pas suscité l'hostilité de certains cercles qui ont envoyé ici des hommes tel le représentant du groupe des hommes de culture noirs, Alioune Diop. Il a été chez nous deux fois. La seconde fois qu'il est venu de Paris, il avait évidemment reçu des instructions concrètes et, lors d'une des séances du comité préparatoire, a fait la proposition que l'Union soviétique ne participe pas à la conférence [...] Je ne dis pas qu'il faut interrompre toutes relations avec lui. Je rappelle juste ce qui s'est passé. Nous avons compris après son second voyage qu'il avait reçu des ordres concrets. Je suis aussi pour qu'on continue à travailler avec lui. Nous l'avons très bien reçu, nous lui avons offert des cadeaux et réalisé ses demandes, mais objectivement nous devons savoir avec qui on a à faire...

**DOCUMENT 4 – Lettre de Potekhine à Senghor, 3 novembre 1959**

*GARF, f. R-9576, op. 12, d. 40, ll. 176-177, copie en français.*

À Monsieur Léopold Sédar Senghor  
Président du Parlement de la Fédération Mali  
Dakar  
Sénégal

Moscou, le 3 novembre 1959

Monsieur,

Nous n'avons pas eu l'occasion de nous rencontrer, ce que je regrette beaucoup. C'est depuis longtemps que je vous connais comme un grand homme politique, un combattant pour l'indépendance nationale des peuples africains, comme sociologue et poète. En tant que poète vous êtes largement connu dans notre pays – vos vers étant plusieurs fois traduits en russe et publiés par des diverses éditions. Je crois que vous avez aussi entendu parler de moi. Dans votre pays était répandu mon pamphlet « Le continent africain est-il retardé ? ». Mon article « De quelques questions méthodologiques pour l'étude de la formation des nations en Afrique » a été publié par *Présence africaine* (décembre 1957-janvier 1958).

C'est depuis 30 ans que j'étudie l'histoire et l'ethnographie des peuples africains. Par mes écrits, par mes recherches scientifiques je cherche à aider les peuples de l'Afrique dans leur lutte pour la Liberté et la Renaissance. Il m'est agréable de voir des noms des grands empires du moyen âge surgir sur la carte politique de l'Afrique. Je me réjouis de la formation de l'État du Mali dont vous, socialiste, savant et poète, êtes président. C'est admirable.

Mes compatriotes manifestent un grand intérêt aux événements qui se passent sur le continent africain et ils sont pleins d'admiration pour vos succès. Mes élèves, qui sont déjà assez nombreux et moi, nous faisons tout notre possible pour raconter aux Soviétiques toute la vérité à propos du mode de vivre des peuples africains, de leur lutte pour le meilleur avenir. Mais je dois avouer que pour nous il est difficile de satisfaire les demandes croissantes des lecteurs soviétiques. De Moscou lointain il est difficile de me faire une idée complète de la riche variété de la culture et des formes de vie de vos peuples. Les livres ne suffisent pas. On dit: il vaut mieux de voir une fois que d'entendre cent fois. J'ai bien compris la sagesse de ce proverbe après avoir vécu trois mois au Ghana où j'étais invité en 1957 par le collègue universitaire.

Ne pensez-vous pas cher collègue que le temps est venu de rendre des visites réciproques ? Ce n'est que par ce moyen qu'on peut se connaître. Si nos pays échangent des délégations quelconques : nos savants, écrivains et hommes de culture pourraient vous rendre visite pour voir comment vous vivez et raconter à notre peuple ce qu'ils ont vu, et vos représentants pourraient visiter notre pays pour voir notre mode de vie. Ce serait sans doute très utile pour les peuples de nos pays. Si vous êtes d'accord avec moi en ce qui concerne l'idée de l'échange de telles délégations, je pourrais m'adresser aux organisations scientifiques et publiques soviétiques avec des recommandations appropriées.

J'ai pris la liberté de vous adresser une telle proposition, parce que pour moi, un savant-africaniste avec stage, sont très proches et compréhensibles les intérêts de l'Union soviétique et de l'Afrique. Je vous prie de me comprendre bien. J'ai consacré toute ma vie, toutes mes forces et connaissance à l'Afrique qui est devenue pour moi, à vrai dire, ma deuxième patrie. Et je veux que nos peuples se connaissent mieux, s'aiment, s'aident et échangent des visites.

Dans l'espoir de votre réponse favorable, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Professeur I. Potekhine

**DOCUMENT 5 – Lettre de Potekhine à Senghor, 31 décembre 1960**

*GARF, f. R-9576, op. 12, d. 96, l. 138, copie en français.*

À Monsieur Léopold Senghor  
Président de la République du Sénégal

Moscou, le 31 décembre 1960

Monsieur le Président !

Lors de la rencontre des hommes de culture de l'Europe et de l'Afrique, au mois de janvier 1960 à Rome<sup>17</sup>, plusieurs délégués ont exprimés des suggestions concernant l'élargissement des relations culturelles et scientifiques entre les peuples.

L'Association soviétique pour l'amitié avec les peuples de l'Afrique soutient entièrement ces souhaits et ne ménage pas ses efforts pour contribuer au développement des relations amicales et culturelles entre les peuples de l'Union Soviétique et de l'Afrique.

A mi-janvier 1961 la délégation culturelle soviétique se rendra dans la République du Mali, avec visite amicale. Les membres de la délégation seraient heureux de visiter également la République du Sénégal pour rendre connaissance, au cours de 4-5 jours, d'établissements culturels et scientifiques du pays, pour établir des contacts personnels avec les hommes de culture du Sénégal.

Connaissant votre attachement au développement des relations culturelles j'ai l'honneur de m'adresser à vous, Monsieur le Président, avec demande de prêter votre concours à la visite de notre délégation au Sénégal et d'examiner la question de la délivrance de visas d'entrée aux délégués soviétiques par l'ambassade du Sénégal à Paris.

La délégation soviétique prend à sa charge tous les frais du voyage et du séjour au Sénégal.

---

<sup>17</sup> Il s'agissait de la « Rencontre d'hommes de culture de l'Occident et de l'Afrique noire pour une meilleure compréhension mutuelle » qui eut lieu à Rome en février 1960 (N. éd.). Voir aussi le Document 8.

La délégation est composée de :

Professeur Dmitry Oldéroggué, membre-correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, savant africaniste soviétique connu, auteur de toute une série d'œuvres scientifiques sur l'histoire, l'art et les langues des peuples africains, vice-président de l'Association Soviétique pour l'amitié avec les peuples de l'Afrique ;

Ivan Milovanov, journaliste, membre de la Direction de l'Association soviétique pour l'amitié avec les peuples de l'Afrique ;

Pavel Chmelkov, secrétaire général de l'Association soviétique pour l'amitié avec les peuples de l'Afrique.

Dans l'attente d'une réponse favorable je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

IVAN POTEKHINE

Professeur, président de l'Association,

directeur de l'Institut de l'Afrique de l'Académie des sciences de l'URSS

**DOCUMENT 6 – Télégramme de Senghor au secrétaire de l'Union des écrivains de l'URSS, Aleksei Sourkov, reçu à Moscou le 4 janvier 1961**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6372, l. 1, copie en russe.*

À Monsieur le Président de l'Union des écrivains de l'URSS. Je remercie l'Union des écrivains de l'URSS pour les vœux qu'elle a aimablement adressés à moi et au peuple sénégalais. Le Sénégal est convaincu que, à travers leurs efforts, les écrivains du monde entier pourront contribuer à résoudre les problèmes mondiaux. Je vous prie de transmettre de ma part à tous les membres de votre Union l'expression de mes sentiments les meilleurs. Avec mon respect profond, Léopold Sédar Senghor.

**DOCUMENT 7 – Lettre de Senghor à Potekhine, 18 janvier 1961**

*GARF, f. R-9576, op. 14, d. 1, ll. 112-113, copie en russe.*

Le Président de la République  
République du Sénégal  
Un peuple, un but, une foi  
N. 105 PR / SP

Monsieur Ivan Potekhine  
Institut de l'Afrique  
16 rue Starokoniouchennij  
Moscou  
Union soviétique

Dakar, le 18 janvier 1961

Monsieur le Professeur,

J'ai reçu vos lettres du 6 et 31 décembre 1960.

Comme je vous ai déjà écrit dans ma dernière lettre, je lirai votre ouvrage « L’Afrique regarde l’avenir » avec beaucoup d’intérêt. Je m’attriste seulement que votre livre n’est pas encore traduite en français. J’ai également reçu le journal « La culture et la vie », dans lequel vous avez publié votre article intitulé « Rétablir la vérité sur le passé des peuples africains ».

Je le répète encore une fois : la « Négritude » n’est pas racisme. Nous pensons que la Civilisation de l’Universel sera faite des apports de toutes les races, de tous les continents et de tous les Peuples. La Négritude, c’est l’ensemble des valeurs culturelles du Monde Noir. Le Régime soviétique ne renie pas les éléments permanents de la culture russe, et il a raison. Pour édifier un socialisme africain, nous ne sommes pas moins fidèles aux éléments constitutifs de la civilisation négro-africaine traditionnelle.

Le peuple russe a interprété le marxisme en s’appuyant sur les réalités russes. De même, nous voulons interpréter le marxisme en s’appuyant sur la réalité négro-africaine.

Je soutiens complètement la Résolution N. 1, prise par le 25<sup>e</sup> Congrès International d’Orientalisme. Le Sénégal entend participer au prochain Congrès International des africanistes, lequel doit avoir lieu en Afrique. Nous sommes prêts à organiser ce Congrès à l’Université de Dakar<sup>18</sup>.

En ce qui concerne votre seconde lettre, que j’ai reçu avec du retard, je prendrai aussitôt l’attache du Ministère des affaires étrangères pour qu’il s’occupe des visas nécessaires à la délégation soviétique, laquelle entend s’arrêter au Sénégal pour quatre-cinq jours.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l’expression de mes sentiments distingués et mes vœux de bonheur pour la nouvelle année.

Léopold Sédar Senghor  
Président de la République

**DOCUMENT 8 – Lettre du secrétaire de l’Union des écrivains de l’URSS, Aleksei Sourkov à Senghor, 2 mars 1961**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6372, l. 2, copie en français et l. 3 copie en russe.*

Au Président de la République du Sénégal  
Monsieur Léopold Sédar Senghor  
Dakar  
Sénégal

Moscou, le 2 mars 1961

Monsieur le Président et Cher Collègue,

Les écrivains soviétiques apprécient hautement Votre contribution poétique dans la littérature mondiale, ainsi que Vos efforts dans la cause du rapprochement de la culture des peuples d’Afrique avec les cultures des autres peuples du monde. Les écrivains soviétiques, Polevoï et Mousirepov gardent un grand plaisir et un bon souvenir de Votre participation aux rencontres « Europe et Afrique » à Rome<sup>19</sup>. Ce printemps une délégation des écrivains soviétiques a l’intention de visiter une série de pays d’Afrique. Une visite de notre délégation au Sénégal, si elle est possible, pourrait nous aider à renforcer

---

<sup>18</sup> Le 25<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes eut lieu à Moscou en août 1960, tandis que le 1<sup>er</sup> Congrès international des africanistes eut finalement lieu à Accra en décembre 1962 (N. éd.).

<sup>19</sup> Il s’agissait des écrivains Boris Polevoï et Gabit Mousirepov qui firent la connaissance de Senghor pendant la Rencontre d’hommes de culture de l’Occident et de l’Afrique noire à Rome en 1960 (N. éd.).

les contacts et à développer la coopération créatrice avec les écrivains de Votre pays et Vous particulièrement.

Nous voudrions bien compter sur votre bienveillance dans le cas où nos écrivains s'adresseront pour leur visa à une des ambassades de la République du Sénégal.

Veillez croire, Monsieur le Président et Cher Collègue, à l'expression de ma plus haute considération.

Aleksei Sourkov  
Secrétaire de la Direction de l'Union  
des écrivains de l'URSS

**DOCUMENT 9 – Télégramme de l'Union des écrivains de l'URSS à Senghor, 31 mars 1961**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6372, l. 4, copie en français.*

Monsieur le Président et cher Collègue. L'Union des écrivains vous envoie des félicitations à l'occasion de la fête de l'indépendance du Sénégal et souhaite à vous et à votre peuple du succès dans la construction de la vie nouvelle et libre. Nous, écrivains soviétiques, suivons avec une grande sympathie le développement de la nouvelle littérature africaine dans laquelle vous avez apporté, Monsieur le Président, une contribution si considérable. Nous sommes sûrs que le peuple du Sénégal obtiendra des nouvelles victoires dans la voie de la prospérité et du progrès. Agréez, Monsieur le Président, l'expression de notre considération profonde et nos meilleurs vœux de bonheur à vous et votre peuple. La Direction de l'Union des écrivains de l'URSS.

**DOCUMENT 10 – Télégramme de Senghor à l'Union des écrivains de l'URSS, reçu à Moscou le 11 avril 1961**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6372, ll. 6-7, original en français.*

Nous avons été très sensibles au message par lequel l'Union des écrivains de l'URSS s'associe à la joie du peuple de Sénégal à l'occasion du premier anniversaire de l'indépendance. Le peuple du Sénégal apportera sa contribution à l'œuvre de tous les écrivains du monde pour la défense de l'homme, le triomphe de la paix et le maintien de l'amitié entre tous les peuples. Léopold Sédar Senghor.

**DOCUMENT 11 – Lettre de Senghor à Kerbabaev, 5 octobre 1961**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6372, l. 11, copie en russe.*

Le Président de la République  
République du Sénégal  
Un peuple, un but, une foi

À Monsieur Berdy Kerbabaev  
Union des écrivains de l'URSS  
Moscou

Dakar, le 5 octobre 1961

Cher Collègue,

C'est avec une grande joie que j'ai reçu l'album et vos œuvres que vous m'avez aimablement envoyés. Je suis certain que les relations culturelles entre nos peuples, qui se mettent peu à peu en place, faciliteront leur rapprochement. En principe, j'ai l'intention d'envoyer quelques écrivains sénégalais en visite d'amitié en URSS au cours de l'été de l'année 1962.

Veillez agréer, cher Collègue, avec mes sincères vœux de bonheur et d'épanouissement pour le glorieux peuple russe, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Léopold Sédar Senghor

**DOCUMENT 12 – Lettre de Senghor à Evtouchenko, 5 mars 1963**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6376, ll. 1-3, originale en français.*

Le Président de la République N. 125 PR/SP  
Dakar, le 5 mars 1963

Mon cher confrère,

Son Excellence Monsieur EROFEEV, Ambassadeur de l'U.R.S.S. à Dakar m'a remis deux de vos œuvres que vous avez eu la très grande gentillesse de me dédicacer. Je lis l'Anglais heureusement. Il est vrai que j'ai eu l'occasion de lire plusieurs de vos poèmes traduits en Français. Je crois même avoir lu quasiment tout ce qui a été écrit sur vous dans la presse française. C'est vous dire que je commence à vous connaître. Croyez surtout que j'ai eu une grande admiration pour l'homme et le poète. C'est pourquoi j'attends avec impatience la publication en française de « l'AUTOBIOGRAPHIE PRECOCE<sup>20</sup> ».

Cela vous étonnera peut-être, parce que tout ce que vous avez écrit rencontre, chez moi, une adhésion profonde. Que c'est beau cette phrase de vous : « La tendresse, c'est le salut de l'humanité ». C'est aussi, malgré les apparences, le salut du peuple russe.

Tout cela ne vous étonnera pas quand vous saurez que, lorsque j'étais étudiant à PARIS, je me sentais une profonde sympathie pour les Slaves en général, les Russes en particulier. Ce qui rapproche les peuples slaves et les peuples noirs c'est, avec la capacité de souffrir, le maintien de la tendresse au fond de leur cœur. C'est pourquoi ces peuples sont artistes, sont poètes. La poésie et la musique russe m'ont toujours bouleversé. Je suis persuadé que la nouvelle politique de Son Excellence Monsieur Nikita KHROUCHTCHEV, si elle se poursuit, comme je l'espère, permettra, aux peuples de l'Union soviétique d'exprimer leur vrai message à l'humanité. Ce message ne saurait être que la vraie poésie par quoi ils gagneront la sympathie de tous les peuples.

Comme vous le devinez, ce n'est le Chef d'État qui vous parle, mais le poète, mieux : l'homme.

J'ai décidé de vous inviter au Festival des Arts nègres, qui se tiendra à DAKAR pendant les vacances de Pâques 1965. En son temps, je prendrai les dispositions nécessaires pour votre voyage et pour votre logement à DAKAR. Vous resterez au Sénégal aussi longtemps que vous voudrez et vous parcourrez librement le pays pour mieux le connaître. Rassurez-vous, vous y trouverez la tendresse.

Croyez, mon cher poète, à l'assurance de ma grande admiration et de ma profonde sympathie.

Léopold Sédar SENGHOR  
tampon, signature

---

<sup>20</sup> Paru aux éditions René Julliard en 1963 (N. éd.).

**DOCUMENT 13 – Lettre d’Evtouchenko à Senghor, 19 septembre 1963**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6376, ll. 6-7 pour la traduction en français et l. 8 pour l’originale en russe.*

À Monsieur Léopold Sédar Senghor  
Président de la République du Sénégal  
Dakar  
Sénégal

Moscou, le 19 septembre 1963

Cher collègue,

Je dois m’excuser d’abord d’avoir retardé la réponse à votre aimable lettre. C’est que j’ai été dans les forêts du Nord avec les pêcheurs et les chasseurs où même j’ai failli m’égarer une fois... Après je me suis rendu directement au Caucase où j’ai passé quelque temps entouré des montagnes et de la mer en écrivant des poésies.

C’est juste maintenant que j’ai reçu votre lettre qui m’a profondément touché par son caractère cordial et poétique. Si tous les documents officiels qui émanent de vous sont écrits dans le même style c’est sans doute étonnant. Dans un de mes voyages, j’ai passé une nuit à Dakar. Bien que je n’avais pas de visa sénégalais, je me suis évadé doucement de l’Hôtel de l’Aéroport et j’ai flâné toute la nuit à travers les rues de votre ville splendide. Je me souviens d’un jeune homme et d’une jeune fille dans une des rues serrés l’un contre l’autre. Ils étaient silencieux comme des belles statues de pierre noire sans voir ni les autos qui passaient, ni les feux de néon, ni les touristes un peu ivres. Dans la coiffure de la jeune étincelait, comme une étoile blanche, une fleur dont j’ignore le nom.

Vous savez, aux moments de nostalgie et de tristesse, je me souviens de cette fleur brillante comme une étoile directrice quelque part au loin et me rappelant que la vie est belle par le fait qu’il existe l’amour. Parfois il me semble que je reviendrai à Dakar et je reverrai dans la même rue ce jeune homme et la jeune fille et dans ses cheveux la lumière fraîche de l’étoile blanche de la fleur...

Je suis très heureux que Vous avez aimé certaines de mes poésies. À Paris, chez Julliard, vient de paraître mon recueil « Trois minutes de vérité ». Je serai encore plus heureux si Vous trouvez le temps de le lire.

Votre invitation m’a ému profondément et c’est avec un grand plaisir que je visiterai Votre pays. Certes, la date de visite est éloignée et il est difficile de préciser les détails d’avance, mais en principe je l’accepte avec reconnaissance.

J’espère après cette visite d’écrire des poésies sur votre peuple et de transmettre ainsi ses sentiments aux lecteurs soviétiques en contribuant de cette manière au rapprochement de nos peuples.

Agréez, cher collègue, l’expression de mes sentiments les meilleurs.

Evguéni Evtouchenko  
52 rue Vorovksy  
Moscou

**DOCUMENT 14 – Lettre de Mejelaitis à Senghor, 27 novembre 1964**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6379, ll. 1-2, copie en français.*

À Son Excellence  
Monsieur le Président de la République du Sénégal  
Léopold Sédar Senghor

Moscou, le 27 novembre 1964

Monsieur le Président et cher Collègue,

L'Union des écrivains de l'URSS a l'honneur de Vous exprimer sa reconnaissance pour Votre amabilité, attention et hospitalité manifestées à l'égard de la délégation des écrivains soviétiques composée de Hamid Goulam et Vladlen Tchesnokov, qui a eu un séjour riche en impressions et en documents au mois d'octobre de cette année.

Nous croyons que cette visite fructueuse contribuera au développement des liens amicaux entre les écrivains de nos deux pays et aux intérêts du dialogue de nos deux cultures. Nous espérons aussi que la visite de deux écrivains sénégalais en URSS au cours de l'été 1965 sera utile pour la connaissance réciproque et marquera la suite naturelle de l'amitié qui est née entre nos littératures.

Agréez, Monsieur le Président et cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Eduardas Mejelaitis  
Secrétaire de la Direction  
de l'Union des écrivains de l'URSS

**DOCUMENT 15 – Lettre de Senghor à Mejelaitis, 9 janvier 1965**

*RGALI, f. 631, op. 26, d. 6379, l. 4, original en français.*

Le Président de la République  
N. 29 PR/SP

À Monsieur Eduardas Mejelaitis  
Secrétaire de la Direction  
de l'Union des écrivains de l'U.R.S.S.  
59 Vorovsky Street  
Moscow

Dakar, le 9 janvier 1965

Mon cher Collègue,

J'ai bien reçu votre lettre du 27 novembre 1964.

Ne me remerciez pas trop ; nous avons été très honorés et heureux de recevoir la Délégation des écrivains soviétiques composée de Hamid Goulam et Vladlen Tchesnokov. Nous nous sommes efforcés de leur faire connaître notre pays et ses habitants. Nous espérons que leur visite contribuera, malgré tout, à inaugurer le début de la coopération entre Écrivains soviétiques et Écrivains sénégalais. J'espère pouvoir vous envoyer, au cours de l'année 1965, deux écrivains sénégalais.

Veillez agréer, mon cher Collègue, les vœux très sincères que forme pour vous et pour les Écrivains soviétiques.

Léopold Sédar Senghor  
signature

**DOCUMENT 16 – Lettre de Senghor à Evtouchenko, 7 janvier 1966**

*GARF, f. R-9518, op. 1, d. 1136, l. 25, copie en russe.*

Le Président de la République  
N. 9 PR/SP

Au poète, Monsieur Evguéni EVTOUCHENKO

Dakar, le 7 janvier 1966

Mon cher collègue,

Comme vous le savez, le premier Festival mondial des arts nègres aura lieu à Dakar du 1<sup>er</sup> au 24 avril. Vous savez également que l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques nous offre un précieux soutien pour la réalisation de ce festival. Je vous adresse une invitation à y participer, de même que j'inviterai le poète VOZNESENSKI.

Cette invitation a pour moi une grande valeur symbolique : vous ne représenterez pas, lors de ce festival, le gouvernement soviétique, lui-même représenté avec beaucoup de soin et de dignité par Monsieur Vladimir EROFEEV, mais la littérature russe et ce que j'appelle « les sources effervescentes du monde slave ».

Je suis convaincu – et les avis des critiques soviétiques sur les artistes sénégalais confirment mon opinion<sup>21</sup> – qu'il existe une grande affinité entre la sensibilité des Russes et des Africains. Je dois vous avouer que la littérature et la musique russes ont exercé une grande influence sur moi quand j'étais étudiant au Quartier latin et, en tant qu'enseignant, j'ai ensuite toujours éprouvé beaucoup d'affection pour mes élèves russes.

Nous parlerons de tout cela lors que vous serez à Dakar. J'ai proposé à Monsieur l'Ambassadeur de l'U.R.S.S. d'organiser une soirée de poésie après le festival, où vous et monsieur VOZNESENSKI pourrez réciter vos vers.

Dans l'attente du plaisir de vous rencontrer personnellement, je vous prie d'agréer, cher collègue, l'assurance de mon amitié et mes meilleurs vœux pour l'année 1966.

Léopold Sédar Senghor

**DOCUMENT 17 – Lettre de Senghor à Voznessenski, 7 janvier 1966**

*GARF, f. R-9518, op. 1, d. 1136, l. 26, copie en russe.*

---

<sup>21</sup> Il s'agissait du Ballet national du Sénégal, dirigé par Maurice Sonar Senghor, qui effectua une tournée en URSS en 1965 (N. éd.).

Le Président de la République  
N. 10 PR/SP

À Monsieur VOZNESENSKI

Dakar, le 7 janvier 1966

Mon cher collègue,

Cela fait plus de trente ans que je suis avec beaucoup d'attention la littérature soviétique, notamment la poésie. Grâce aux rares traductions et publications, j'ai ainsi pu apprécier votre très grand talent. En ma qualité de poète et pour ces raisons, j'aimerais inviter le grand poète que vous êtes au premier Festival mondial des arts nègres, qui aura lieu à Dakar du 1<sup>er</sup> au 24 avril 1966. Votre billet d'invitation vous sera remis par l'Ambassadeur de l'U.R.S.S. à Dakar.

Avec vous, j'invite également votre collègue monsieur EVTOUCHENKO, en proposant qu'après le Festival, vous puissiez tous deux réciter vos vers lors d'une soirée de poésie.

Dans l'attente du plaisir de vous rencontrer personnellement, je vous prie d'agréer, cher collègue, l'assurance de mon respect et mes vœux les plus sincères.

Léopold Sédar Senghor

**DOCUMENT 18 – Rapport d'Evtouchenko et Dolmatovski adressé au PCUS au retour du Festival de Dakar, 3 mai 1966**

*GARF, f. R-9518, op. 1, d. 1136, l. 101-110, copie en russe (extrait).*

... Le festival a eu un caractère anticolonialiste. Le combat contre le colonialisme a été le thème principal des pièces de théâtre et des interventions. Plusieurs interventions avaient sans doute aussi un caractère nationaliste, caractère très présent aujourd'hui dans la vie sociale en Afrique. ...

L'équipe dirigeante du festival était composée de représentants du centre africain de Paris<sup>22</sup>, regroupés autour de la maison d'édition Présence africaine et sous la protection du Ministre français de la culture [André] Malraux. Notre impression est que cette organisation fait autorité. Parmi ses membres il y a de très grands écrivains, tel Aimé Césaire. ... Il est intéressant de noter que, dans son intervention, Aimé Césaire a exprimé sa frustration avec le terme de « négritude » et tout ce qu'il contient. Cette frustration se retrouve également dans les discours d'autres tenants de la « négritude » qui, comme [Léon] Damas, sont considérés comme ses pères.

En ce qui concerne la théorie de la « négritude », qui connaît de constantes mutations, notre suggestion est de l'appréhender avec patience et attention, d'essayer de la comprendre. De notre côté, nous pouvons établir des contacts et utiliser notre influence, mais en s'y opposant obstinément [à la négritude] on ne pourra rien faire. ...

Nous avons rencontré le Président de la République, le grand écrivain Léopold Sédar Senghor, à trois fois reprises. ... Le Président a voulu discuter avec E. Evtouchenko

---

<sup>22</sup> Evtouchenko et Dolmatovski pensaient à la Société africaine de culture (N. éd.).

en tête-à-tête, sans traducteur, et la discussion a eu lieu en anglais un peu avant notre départ. Elle a duré une heure et demie. Lors de la discussion le Président a plusieurs fois cité Lénine et exprimé son admiration pour les exploits de l'Union soviétique. En particulier, le Président a souligné qu'à ses yeux les plus grands exploits accomplis n'avaient pas seulement eu lieu sur le plan de la technologie, mais également dans le domaine de la culture. ... La discussion s'est poursuivie de manière improvisée, passant souvent de questions littéraires aux questions politiques. Le Président était notamment très critique vis-à-vis de la politique extérieure des États-Unis et a souligné qu'il avait lui-même adressé une lettre au Président Johnson dénonçant l'agression américaine contre le Vietnam. Il a affirmé que, malgré la pression américaine visant à interrompre les relations commerciales et culturelles avec Cuba, il ne l'a pas fait et ne compte pas le faire. Le Président a également soulevé la question de la Chine et critiqué la rhétorique antisoviétique des dirigeants chinois. Le Président a exprimé son mécontentement que lors du 23<sup>e</sup> Congrès du PCUS, la délégation d'un parti, que lui-même ne reconnaît pas, avait été invitée<sup>23</sup>. Il a ajouté que cela lui paraissait très étrange que des événements aussi contradictoires puissent avoir lieu, alors que lui-même avait fait tellement d'efforts pour établir des liens avec l'Union soviétique. ... Le Président a également exprimé sa désapprobation face au fait que certains étudiants soient envoyés en Union soviétique, alors qu'ils sont récalcitrants et offrent une mauvaise image de l'Afrique aux citoyens soviétiques<sup>24</sup>. ...

Evguéni Evtouchenko et Evguéni Dolmatovski  
Moscou, le 3 mai 1966

### **Bibliographie**

BIOBAKU, S.

1959 « Les responsabilités de l'historien africain », *Présence africaine*, 27-28/4 : 96-99.

DIENG, A. A.

2011 *Mémoires d'un étudiant africain*, Dakar, CODESRIA.

FICQUET, É. et GALLIMARDET, L.

2009 « "On ne peut pas nier longtemps l'art nègre". Enjeux du colloque et de l'exposition du Premier Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966 », *Gradhiva*, 10 : 135-155.

FURSENKO, A. A. (éd.),

2006 *Presidium CK KPSS, Postanovlenija 1954-1964*, v. 2, Moscou, ROSSPEN, 2006.

JIAN, C.

2001 *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

KATSAKIORIS, C.

---

<sup>23</sup> Il s'agissait de la délégation du Parti africain de l'indépendance. Le 23<sup>e</sup> Congrès du PCUS avait lieu quasiment en même temps que le festival de Dakar (N. éd.).

<sup>24</sup> Senghor faisait allusion aux membres des partis de gauche, tel le PAI, qui recevaient des bourses d'études soviétiques à l'insu du gouvernement sénégalais. Les gouvernements africains s'opposaient à cette manière de recrutement d'étudiants en URSS et les autres pays socialistes (N. éd.).

2006 « L'Union soviétique et les intellectuels africains. Internationalisme, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation, 1954-1964 », *Cahiers du Monde russe* 47/1-2 : 15-32.

MATUSEVICH, M.

2008 « Journeys of Hope: African Diaspora and the Soviet Society », *African Diaspora*, 1/1-2 : 74-75.

POTEKHINE, I. ET AL.

1958 *Les africanistes russes parlent*, Paris, Présence africaine.

POTEKHINE, I.

1960 « Vosstanovit' pravdu o prošlom Afriki », *Kul'tura i žizn'*, 10 : 38-42.

1968 « Pan-Africanism and the struggle of the two ideologies », *African Problems*, Moscou, Nauka : 107-119.

RABEMANANJARA, R.

1952 *Madagascar. Histoire de la nation malgache*, Paris, Lachaud.

SADJI, A. B.

2006 *Le rôle de la génération-charnière Ouest Africaine. Indépendance et développement*, Paris, L'Harmattan.

SALFO, A. B.

1957 « Les Africains à Moscou », *L'Étudiant d'Afrique Noire* 17 : 6-11.